

ment pour un parti politique, en travaillant activement pour le succès du candidat de votre parti, vous vous faites par là même l'adversaire d'un certain nombre de parents qui ne se priveront pas, en présence de leurs enfants, de vous supposer les motifs les plus bas, les plus vils, de travailler dans un but d'argent ou de position ; et ces enfants vous reviendront l'esprit rempli de préjugés, de défiance et ils ne verront plus en vous, suivant eux, qu'un ennemi qui veut la ruine du pays au profit d'un candidat, et pour votre propre intérêt, un traître et mille autre choses. Si vous leur parlez ensuite d'honneur, d'honnêteté, de patriotisme, vous croiront-ils ? non, votre enseignement devient stérile, vos paroles ne vont plus au cœur de vos enfants, leurs cœurs vous sont fermés, l'affection qu'ils vous portaient a fait place à une défiance qui glace et qui fait peine, la confiance qu'ils vous témoignaient a disparu, vos conseils sont méprisés, conséquence inévitable de votre imprudence.

Mais, me direz-vous, dans un temps où toutes les plus ardentes passions semblent se prêter main forte pour renverser tout sentiment de morale chez le peuple, n'est-il pas du devoir de tout bon patriote, de tout ami sincère de son pays, de combattre ces mauvaises passions, de travailler à arrêter le mal ? n'est-ce pas un devoir pour l'instituteur comme celui de tout bon citoyen de combattre ces hommes sans aveux, ces cabaleurs infatigables, qui se servent sans scrupules des moyens les plus contraires à la morale, aux lois et à la conscience ? Ce serait là un bon motif, bien louable, mais quel en serait le résultat ? Si la voix des évêques qui se fait entendre par un mandement à l'approche de chaque élection n'est pas comprise d'un certain nombre d'électeurs, la vôtre en sera-t-elle mieux ?

Non, jeunes confrères, ne vous faites pas illusion ; n'allez pas, par un zèle mal en-

tendu, compromettre le succès de votre enseignement.

Si vous voulez faire acte de vrai patriotisme, remplissez avec intelligence vos devoirs à l'égard de vos élèves. C'est dans votre école et non sur le *husting* que Dieu et la patrie vous appellent ; c'est parmi les enfants qui vous sont confiés que vous trouverez chaque jour l'occasion de servir votre pays. Par une conduite digne, pleine de réserve en évitant les discussions oiseuses et sans fruit, vous conserverez le respect et la confiance des parents, et par là même le respect et la confiance des enfants. Les conseils que vous leur donnerez iront à leur cœur ; vous contribuerez à en faire des chrétiens sincères, des hommes honnêtes, des citoyens éclairés qui sauront user de leurs droits politiques avec discernement, tout en respectant la loi et leur conscience. C'est au cœur de vos enfants que vous devez parler et non dans le tumulte des discussions publiques ; votre vocation est de former des hommes vertueux et non de diriger le char de l'État ; vous devez semer dans le cœur de vos enfants la morale si pure de la religion, l'amour de la patrie, l'esprit de notre nationalité ; vous leur inspirerez un légitime orgueil pour leurs droits si sacrés de citoyens ; vous en ferez enfin des électeurs honnêtes, soucieux de leurs droits. Et vous aurez fait ce que le pays attend de vous ; votre mission aura été pleine de bons résultats.

Mais, me diront quelques-uns d'entre vous : Est-ce parce que nous sommes instituteurs que nous devons nous abstenir de répondre toutes les absurdités que l'on entend dans les temps d'élection ? Est-ce que nous ne sommes pas citoyens ? et comme tels, ne devons-nous pas nous occuper de ce qui regarde l'avenir du pays ?

D'abord, rappelez-vous que vous êtes instituteurs non pour diriger l'opinion publique mais pour être utiles à la jeunesse ; vous